

Chroniqueuses et chroniqueurs de L'appel en dialogue

LES MIRACLES, VOUS EN PENSEZ QUOI ?

Textes mis en forme par Frédéric ANTOINE

Vieilles histoires que celles des miracles, dans les religions du Livre ! Si anciennes qu'on aurait bien envie de les enfermer dans le tiroir aux souvenirs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Mais ne parle-t-on pas toujours aujourd'hui de miracles ? Et quel sens donner maintenant à ce terme datant des temps bibliques ? Quatre penseuses et penseurs indépendant·e·s, appartenant à chacune des religions du Livre et auteur·e·s de chroniques dans *L'appel*, répondent à quatre questions posées sur ce sujet. Leurs avis, parfois, divergent. Mais, souvent, convergent. Tous, ils esquissent ici un nouveau regard sur l'univers du "miraculeux".

À CHACUN SA VISION DU MIRACLE

Entrer dans le sujet nécessite d'abord que chacune et chacun ait l'occasion de préciser ce que "le miracle" représente pour elle ou pour lui. La première question à laquelle chroniqueuses et chroniqueurs ont à répondre est donc simple : « Pour vous, qu'est-ce qu'un miracle ? »

« Le sentiment du miraculeux m'envahit lorsque je pense à la naissance de la vie sur terre, la naissance de la conscience dans l'humanité et, en chacune



Hicham Abdel Gawad

d'entre nous, au courage que nous avons lorsque nous luttons pour la liberté! », s'exclame le rabbin Floriane Chinsky. Le musulman Hicham Abdel Gawad aborde le sujet de manière un peu plus intellectuelle : « Il est très difficile à l'être humain d'échapper à son temps. En ce sens, et pour moi musulman du XXI^e siècle, le miracle est, d'une façon ou d'une autre, synonyme de suspension des lois naturelles. La science et la technologie n'ont pas eu comme seul effet de nous apporter un confort matériel garanti par l'industrie et les produits "high tech". Elles ont surtout eu pour effet de changer radicalement notre rapport au monde en inscrivant définitivement l'idée qu'il existe de multiples

"régularités" dans ce qui s'apparente à des "lois de l'univers". En ce sens, le miracle devient le nom de ce qui déroge à une ou plusieurs de ces régularités. »

« Au sens premier, le miracle est, pour moi, un étonnement, confie pour sa part le théologien catholique Gabriel Ringlet. On peut dire aussi : une merveille, ou encore une admiration, du latin *mirari*, admirer. Ne parle-t-on pas d'un miracle d'imagination ? Ou d'un miracle d'équilibre ?

Quand deux mamans qu'à première vue tout opposait, l'une mère d'un djihadiste et l'autre d'une fille blessée dans un attentat islamiste, se lient d'amitié et parviennent à faire se rencontrer leurs souffrances, les trois sens du miracle se rejoignent : un étonnement, une admiration et une merveille. Donc, pour moi, dans son expression la plus fondamentale, le miracle n'est pas spectaculaire. S'il souligne quelque chose d'extraordinaire, c'est souvent au cœur de la vie ordinaire. »

Quand elle affirme que « le miracle est pour moi un événement qui se faufile dans l'ordinaire des jours pour l'ouvrir à plus grand », la pasteur Laurence Flachon se situe dans la même perspective que Gabriel Ringlet. « Le miracle, dit-elle, ne "parle" pas tout seul. Il a besoin d'une parole pour l'interpréter et d'un témoin pour le reconnaître comme un acte qui vient de Dieu au travers de l'agir humain. Le miracle n'est pas toujours où l'on croit : nous sommes souvent attirés par le spectaculaire, mais Jésus nous rend attentifs au fait qu'en guérissant des malades, par exemple, il les réintègre dans la sphère sociale et religieuse dont ils avaient été exclus par des préjugés. »

IMPORTANT, LES MIRACLES ?

Certaines religions (dé)valorisent-elles plus que d'autres le miracle ? Répondant à la question « *Quelle place occupent les miracles dans votre religion ?* », chroniqueuses et chroniqueurs en révèlent, indirectement, le sens profond.



Laurence Flachon

« Si les récits de miracles sont bien présents dans la Bible, ce mot, en lui-même, est très peu utilisé, précise d'emblée Laurence Flachon. Les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) parlent "d'actes de puissance" et celui de Jean évoque des "signes". L'Ancien Testament préfère le terme de "prodige". Les miracles sont une des ma-

nières dont Jésus a agi : il a guéri de nombreuses personnes, nourri des foules, calmé des tempêtes. Ce n'est cependant qu'un des aspects de ce qu'il a accompli, et il recommandait souvent la discrétion de ceux qui étaient aux bénéficiaires de ces actes, voire refusait d'en accomplir. Comme s'il voulait que notre foi ne soit pas dépendante d'un "merveilleux", mais soit toujours capable de discerner ce à quoi le miracle renvoie : Dieu lui-même. "Quand on lui montre la lune, l'imbécile regarde le doigt", dit un proverbe... »

« En islam, l'idée de miracle est plurivoque, répond Hicham Abdel Gawad. Il peut se traduire par plusieurs termes dans la langue arabe qui renvoient à des notions différentes. Ainsi, on pourrait traduire miracle par le terme *Mu`jiza*, qui signifie littéralement "ce qui réduit l'adversaire à l'inaction". Dans cette acception, il correspond à l'idée de prodige qui surpasse les capacités humaines par une telle différence de degré, qu'il ne peut rester comme réponse que la capitulation. L'épisode coranique de Moïse face aux sorciers de Pharaon en est une bonne illustration. Face aux cordes des sorciers qui, nous dit le texte, semblaient se mouvoir par magie, le bâton de Moïse se changea littéralement en serpent. Les sorciers se convertirent alors au dieu de Moïse sur le champ, en dépit des menaces de Pharaon. On pourrait aussi traduire le mot miracle par le terme *Ayat*, qui veut littéralement dire

"signe", sous-entendu : "signe de Dieu". Ainsi, les prodiges des prophètes, et même les versets coraniques, sont désignés par le mot *Ayat*. Les signes ont vocation à signifier l'existence de Dieu. Par leur caractère prodigieux, ils sont des indices corroborant l'existence d'un être supérieur qui a tout pouvoir sur Terre comme aux Cieux. »

« Le plus souvent, quand on parle de miracles dans la religion catholique, on vise une situation exceptionnelle, et supposée étrangère aux lois naturelles, commente de son côté Gabriel Ringlet. Du coup, on pourra y voir une intervention divine. C'est particulièrement vrai devant une guérison que la science, dans l'état actuel de ses connaissances, ne parvient pas à expliquer. On cite souvent, par exemple, même s'ils sont peu nombreux, les miracles de Lourdes. Ces situations miraculeuses sont ambivalentes. D'un côté, on va y lire un formidable encouragement et se mettre à espérer. Si un tel ou une telle a pu bénéficier de pareil prodige, pourquoi pas moi ? Mais justement... à égalité de foi, pourquoi l'un et pas l'autre ? Que signifie cette divine "loterie" ? Je sais que, même à Lourdes, le vrai miracle est ailleurs. Une guérison au-delà de la guérison. Quand des malades bouleversés par d'autres malades parviennent à s'entraider, à s'encourager, à se surpasser. Et c'est une merveille. »

Floriane Chinsky apporte pour sa part une autre perspective. « Les histoires bibliques racontent des miracles, mais le judaïsme n'est pas fondé sur ces histoires, il est fondé sur l'Enseignement Oral, observe-t-elle. La littérature rabbinique du début du millénaire place l'étude et la discipline quotidienne au-dessus des signes, miracles et croyances ; la prophétie individuelle disparaît, elle est remplacée par la détermination de toutes et tous à développer la culture et les pratiques juives. La pensée et l'action des humains sont centrales. Le célèbre récit talmudique dit "histoire du four de AHnaï" souligne la prédominance de la décision démocratique. Le récit présente un désaccord entre Rabbi Eliezer et la majorité des rabbins. À court d'arguments, rabbi Eliezer invoque des miracles, qui se produisent, mais sont écartés des débats par ses collègues. Une voix du ciel finit par intervenir. Les rabbins répondent à cette voix en citant un verset du Deutéronome : "La Torah n'est pas dans le ciel". L'argument est le suivant : puisque la Torah n'est plus dans le ciel, le ciel n'a plus son mot à dire concernant la façon dont elle doit être mise en œuvre, les miracles sont inopérants. Le judaïsme ne laisse pas d'autre place aux miracles que celle d'éléments littéraires dans les récits bibliques. »

LIRE AU PRÉSENT LES MIRACLES D'HIER

Lorsque la Bible fait état de miracles, ceux-ci se déroulent dans des temps et des cultures précises. Et ces éléments infèrent sur la signification de ces événements extraordinaires.

Alors, que faire de ces miracles, au premier siècle du troisième millénaire ? De quelles manières lire et interpréter, aujourd'hui, ce que racontent les textes sacrés ?

« La question est extrêmement délicate, répond immédiatement Hicham Abel Gawad. Comme je l'ai dit plus haut, l'être humain est toujours enfant de son temps. Le miracle au XXI^e siècle se heurte de plein fouet à la science. Qu'il s'agisse d'eau qui se change en vin, d'une mer fendue en deux, d'un bâton qui se change en serpent ou d'un prophète qui ressuscite un mort, aucun de ces événements n'est permis par les

bases élémentaires des lois naturelles connues à ce jour. Le croyant a tôt fait d'être pris dans un dilemme : accepter le principe des miracles et abandonner la science, ou rester fidèle à la science et ne voir alors dans les récits de miracle que des expressions littéraires, potentiellement métaphoriques. À titre personnel, je suis pour un changement de perspective. Que le miracle soit un prodige qui a vraiment eu lieu dans l'espace-temps de l'histoire des humains ou qu'il ne soit qu'une expression littéraire de type métaphorique, il donne à voir un monde désirable. Le miracle de la mer qui se fend en deux est d'abord celui d'un peuple opprimé qui échappe à un tyran et accède ainsi à sa liberté. Ou dit autrement : le miracle est d'abord une fenêtre sur un monde plus proche de Dieu. Interpréter un miracle dans ce cadre se ramène alors à une question fondamentale : qu'est-ce qu'un monde plus proche de Dieu ? Que peut-on déployer comme effort pour rapprocher notre monde de Dieu ? »



Floriane Chinsky

Floriane Chinsky part, elle, d'un exemple. « La Torah écrite raconte l'histoire de la sortie d'Égypte. Que considérons-nous comme miraculeux dans cette histoire ? Les dix plaies ? L'ouverture de la mer ? Le courage des Hébreux se-s, dénonçant l'esclavage dans un acte irréversible de désobéissance civile, marquant

leurs portes de sang ? Le miracle réside peut-être moins dans les récits eux-mêmes que dans le génie de leurs rédacteurs. On peut admirer la solidarité des érudits du Royaume de Juda avec celui d'Israël détruit par l'invasion assyrienne, union qui a présidé à la mise en commun de leurs histoires. On peut s'émerveiller du choix des Judéen-ne-s déporté-e-s, préférant porter la responsabilité de leur exil plutôt que de considérer leur dieu comme vaincu ; admirer la capacité de résilience de la culture juive, à la disparition du second Temple, et sa reconstitution autour de l'Enseignement oral. La liste peut se poursuivre comme dans le poème appelé Combien de bienfaits ! (dayé-nou), qui énonce toutes les victoires juives contre la fatalité. Ce poème rejette l'idée courante à l'époque selon laquelle le peuple juif serait malchanceux, car abandonné par son dieu en punition pour son refus de considérer Jésus comme un messie. Au contraire, la vie reste miraculeuse : "Combien de faits positifs nous ont bénéficié ! Si nous étions sortis d'Égypte, et que les Égyptiens n'avaient pas été dénoncés (...) Si nous avions été nourris de la Manne (nourriture mythique du désert) et n'avions pas reçu le Chabat (jour de repos) (...) Si nous avions pu entrer dans la Terre d'Israël et que la Maison de Choix (le Temple) n'avait pas été construite... ». La réponse juive aux difficultés de l'histoire et à la cruauté humaine est le fait de compter et recompter les signes d'espoir. Énoncer

des miracles est une façon de nommer la beauté de la vie et d'affirmer que le pire n'est jamais certain. »

« Dans les Écritures, le miracle a quasi toujours un sens théologique, résume Gabriel Ringlet. C'est particulièrement vrai quand la nature est en cause. Par exemple, dans l'Évangile de Marc, au chapitre 4, l'épisode de la tempête apaisée, lorsque, soudain, le lac se déchaîne et fait paniquer les disciples alors que Jésus dort au fond de la barque... Réveillé dare-dare, Jésus menace le vent, et s'écrie : "Silence ! Tais-toi !" La formule même de l'exorcisme utilisée pour chasser un "esprit impur" ou délivrer un enfant possédé. Autrement dit, la tempête prend ici un sens spirituel. Elle suggère que Jésus, en s'attaquant à la force satanique, vient nous libérer. Les guérisons miraculeuses, c'est encore autre chose. Tout au long de l'Évangile, des personnes en souffrance s'approchent de Jésus. Comme le lépreux par exemple. Chaque fois, Jésus touche. Et son toucher déclenche un séisme. Le lépreux était exclu. Le toucher de Jésus le réintègre d'abord dans l'humanité. Il est raisonnable de penser que cette approche de l'intouchable en arrive à provoquer un tel choc que le corps, tout chamboulé, en vient à guérir. Mais même s'il n'avait pas été guéri physiquement, le lépreux l'aurait été moralement, car Jésus ne sépare pas. Il ne nie pas la tumeur, mais il n'enferme pas dans la tumeur. Il ne réduit pas un homme à sa lèpre. En d'autres termes, à travers les miracles de guérison, c'est aussi la religion que Jésus veut guérir ! »

Avant d'évoquer, elle aussi, le cas des lépreux dont parle l'évangile, Laurence Flachon commence par affirmer que « les miracles ne peuvent pas être utilisés comme des "preuves" de l'existence de Dieu ». « Avant Jésus, insiste-t-elle, dans la littérature gréco-romaine ou le Talmud, de nombreux miracles ont été attribués à des personnalités éminentes. Mais ce qui change avec Jésus, c'est que des témoins reconnaissent dans ses actes la marque du divin. Les miracles n'entraînent pas non plus nécessairement la foi : dans le récit où Jésus guérit dix lépreux (Luc 17, 11-19), un seul revient pour rendre grâce à Dieu. À celui-là seul, Jésus dit : "Ta foi t'a sauvé". Les autres n'ont pas fait le lien. Lorsque nous lisons ces récits aujourd'hui, nous avons tendance à chercher des critères de plausibilité historique. Mais la question est peut-être moins "Que s'est-il passé ?" que "Pourquoi ce récit est-il raconté de cette manière, de quoi témoigne-t-il ?" Je lis les miracles comme des signes de la bienveillance et de la prodigalité de Dieu à notre égard. Mais aussi comme des protestations contre la fatalité du mal, quelles que soient les formes qu'il prend : maladie, exclusion, violence... Dans le récit des lépreux, Jésus, par son geste, épouse la condition de la personne malade et rompt sa solitude. Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas celui qui punit en envoyant des maladies, mais celui qui partage nos maladies et nos exclusions. L'impureté, alors, change de camp : elle est dans l'exclusion, dans le manque de compassion et non dans la maladie. Après la guérison, Jésus renvoie l'homme auprès des autorités religieuses afin que celles-ci réintègrent la personne dans le cercle de la communauté humaine. Il s'agit de redevenir un vivant parmi les vivants. »

LES MIRACLES D'AUJOURD'HUI EXISTENT-ILS ?



Gabriel Ringlet

Peut-on considérer comme des miracles, des guérisons inexplicables actuelles ?

Ou n'est-ce pas là qu'il faudrait trouver le véritable sens du miraculeux à l'époque moderne ? Comment apprécier les miracles qui, selon certaines religions, continuent d'advenir ?

« Je crois que, de nos jours comme depuis toujours, le

miracle est aussi dans nos propres mains !, répond Gabriel Ringlet. Je pense à la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Que dit saint Luc ? Qu'en voyant cette femme effondrée, Jésus "fut pris aux entrailles". Alors il laisse ses disciples, traverse la route, vient "tout contre" la civière et dit au jeune homme : "Réveille-toi" ! La pasteur Lytta Basset, qui commente ce texte après avoir perdu son fils tragiquement, confie : "le "réveil" de mon fils et mon propre réveil sont indissociables". J'ajoute que dans ma souffrance, dans mon deuil, j'ai d'abord besoin de la compassion de l'autre. Qu'il traverse avec moi. Qu'il vienne "tout contre" ma propre civière. Ce n'est pas rien, le bouleversement de ses entrailles à mon égard. Et cette compassion peut me réveiller. Et plus je vais me réveiller, et plus je vais percevoir que celui ou celle que je viens de perdre est vivant. En d'autres termes, dans la vie de tous les jours, en prenant le temps de nous arrêter, en acceptant d'être émus jusqu'aux entrailles, nous pouvons redonner vie à celles et ceux que la mort d'un proche vient de laminer. Chacune, chacun, a le pouvoir de remettre debout. N'est-ce pas miraculeux ? »

« Le miracle est dans l'œil de celui qui regarde, estime Hicham Abdel Gawad. On pourra toujours ergoter sur les témoignages de miracles qui auraient lieu de nos jours. Les jugements iront bon train : prodiges surnaturels pour les uns, hallucinations collectives pour d'autres, sans oublier les possibles canulars ou encore les explications plus "scientistes", comme l'idée selon laquelle un miracle n'est que le nom que l'on donne à ce que la science n'a pas encore expliqué. M'est d'avis que le miracle, pour un vrai croyant, est dans son quotidien. Dans le cœur qui bat d'un enfant, sur ce petit caillou perdu dans l'immensité du cosmos et dont le miracle se nomme "la vie". Plus encore, le miracle réside dans cet immense pouvoir que chaque être humain possède d'aimer son prochain comme lui-même, en dépit des contingences d'un corps qui a été

programmé par l'Évolution pour privilégier sa propre survie. Le "signe de Dieu" s'offre ainsi de lui-même, tout entier : une âme qui a le pouvoir de réduire son propre égoïsme à l'inaction. »

« Ma religion n'a certainement pas le monopole du miracle, concède Laurence Flachon, et il me semble important de rester ouvert à cet inattendu de Dieu dans nos vies. Nos connaissances ont considérablement augmenté depuis l'époque biblique et certains miracles pourraient sans aucun doute être expliqués aujourd'hui. Mais n'est-il pas illusoire de croire que nous pouvons tout maîtriser ? Quelle que soit la religion, face à l'inexpliqué, il est essentiel de pouvoir poser un certain nombre de critères de discernement. Car le miracle, ou prétendu tel, peut devenir un lieu de dépendance et d'abus de pouvoir pour des personnes fragiles, souffrantes ou trop crédules. De quelle autorité se réclame la personne qui accomplit un miracle, à qui renvoie-t-elle ? Le miracle est-il au bénéfice de celui qui le reçoit ou de celui qui l'accomplit ? Et la parole qui l'accompagne est-elle libératrice, restauratrice pour la personne bénéficiaire ou est-ce une parole d'asservissement ? Lorsque Jésus guérit les lépreux, son geste est un geste d'amour désintéressé. Son but n'est pas d'être reconnu comme un puissant guérisseur, il ne veut pas non plus, tel un gourou, s'attacher des personnes à son service. En écho, cette histoire d'un disciple du mystique musulman Bahaudin Naqshband à qui quelqu'un demanda un jour pourquoi son maître cachait ses miracles. Il répondit : "D'abord, le Maître a horreur d'être un centre d'attraction. Deuxièmement, il est persuadé que, une fois que les gens ont développé quelque intérêt pour le miraculeux, ils n'ont aucun désir d'apprendre quoi que ce soit sur les valeurs spirituelles véritables. »

« Nos vies sont éphémères et beaucoup de choses nous échappent, conclut en quelque sorte Floriane Chinsky. Croire qu'une bonne divinité contrôle les événements est rassurant ; croire que nous avons un pouvoir sur cette divinité est sécurisant. Il est compréhensible de vouloir croire aux miracles. Par ailleurs, certaines structures cultivent cette vulnérabilité à leur profit. Ainsi, les phénomènes inexplicables peuvent prendre une intensité émotionnelle démesurée. À l'opposé, tous les systèmes humains ont également la possibilité de s'appuyer sur le connu et sur le réel pour étendre leur compréhension rationnelle du monde. Le livre de Georges Charpak et Henri Broch, Devenez sorciers, devenez savants, offre des pistes pour celles et ceux qui cherchent des explications. Nous pouvons également travailler en groupes pour que les sentiments d'appartenance, de sens, de respect et d'entraide nous offrent un sentiment de stabilité qui respecte notre intelligence et notre liberté. Le Manuel pour l'action collective de Starhawk ouvre ce type de perspectives. Le vrai miracle est peut-être notre capacité de ne pas nous appuyer sur des miracles pour trouver force, joie et cohésion. » ■